L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 72 rue de Chartres
NOUVELLE-ORLÉANS.
SAMEDI, 10 OCTOBRE 1891.

A l'Eglise St-Augustin.

Nous croyons pouvoir le dire, sans crainte d'être contredit, le chœur de St-Augustin n'a pas de supérieur dans les églises de la Nouvelle Orléans. Le R. P. Sublieni qui depuis bien des années la dessert et a su se gagner l'affection de ses paroissiens, n'est pas seulement un prêtre éclairé, dévoué, charitable, c'est aussi un homme de goût, ayant le sentiment de l'art, et toujours il s'est efforcé, même au prix de dépenses relativement grandes, de se composer une maîtrise distinguée.

Jamais ces efforts ne furent mieux couronnés de succès qu'aujourd'hui, grâce au maître de chapelle dont il vient assurer la précieuse collaboration : le Professeur Hanno Deller.

En même temps que musicien excellent, M. Deller est organiste de valeur et il dirige avec autorité les forces vocales que possède l'église St-Augustin. Avec cet aimable petit bataillon de chanteuses et de chanteurs, il livre son ravissant répertoire, ma foi, et il les gagne aussi.

Là où on n'entend point d'aborder même les œuvres les plus difficiles et le contingent vocal est si hâtivement distribué, employé, qu'on arrive à des exécutions que maintes fois il nous a été donné de raconter ailleurs.

Nous le répétons jamais cette composition ne fut meilleure qu'à l'heure présente, et, afin de le bien établir, il nous suffira de mettre sous les yeux du lecteur le tableau que voici :

SOPRANI : Mlles Grima, Clara Peters, Adèle Laffite, Adèle Brou, Jeanne Reynès, Jaïké Audry ;

CONTRALTI : Mlles Aurélie Moreno, Marie Trémouniet, Berthe Damrin, Laure Castellanos, Thérèse Bernard ;

TENOR : M. Mallard ; BASSE : M. Rossi.

Ces noms sont connus de ceux qui nous lisent ; de tous ceux qui s'occupent ici de musique.

Dans ce groupe sont des voix charmantes et des solistes fréquemment remarquées ; et auxquels les applaudissements manquent dans les églises seulement, puisque là pareille manifestation est interdite. Mais n'en doutez point, quand on les y écoute, l'idée profane du bravo vient à l'esprit.

Dimanche dernier une occasion s'offre d'apprécier les valeurs musicales qui sont à St-Augustin ; on y chantera en effet une nouvelle Messe de Millard, œuvre éminemment mélodique, dont les soli sont confiés à Mlle Adélaïde Grima, voix abondant en qualités ; virtuose abondant en style, expression, légèreté.

Cette Messe a été longuement, régulièrement étudiée ; nous pouvons désormais nous porter garant d'une interprétation distinguée, grâce à M. Deller et à Mme Boudonnequé dont les Elèves forment la plus grande partie de ce chœur.

Orphéon Français.

Il nous a été impossible d'assister hier à la soirée musicale de l'Orphéon Français. Nous le regrettons, d'autant plus qu'on nous dit que le concert a été des plus attrayants et que les Orphéonistes y ont encore obtenu le succès qu'ils méritent et auquel ils sont habitués d'ailleurs.

Ils ne reculent, d'ailleurs, ni devant les études, ni devant les répétitions, ni devant la carte à payer et nous gagerions qu'avant longtemps, et dans l'une de ces fêtes dont ils entendent si bien l'organisation, ils donneront à leurs invités nouvelle occasion de les applaudir.

Grand Opera House.

Aujourd'hui deux représentations de l'opéra-comique ou opérette : *Castles in the air*, à midi et le soir.

Dernière occasion d'entendre cette œuvre qui a fait à New York une carrière plus qu'on centenaire. Les facilités et gentilles ariettes n'y sont pas rares ; la mise en scène en est très soignée, élégante ; les chanteurs suffisants et les ensembles bien tenus.

Demain première soirée des Cleveland's Minstrels.

Théâtre St-Charles.

La comédie mélodrame *A barrel of money* a bien rempli son office : elle a traversé cette semaine jeune en réalisant des recettes.

Il en sera ainsi aujourd'hui pour les deux dernières représentations : matinée et soirée.

Demain changement d'affiche : *Teriff's Auction*. Ce titre vous est familier ; vous connaissez l'amusante féerie. Mais laissez nous ajouter qu'elle a été complétement renouvelée et que M. William J. Gilmore prétend la représenter avec une diversité, un choix inaccoutumés.

Afin de vous donner une idée des dépenses occasionnées par cette reprise, notons qu'elle comporte plus de quatre cents costumes et qu'il faudra trente décorations différentes du changent jusqu'à ce qu'à dotre fois au cours de l'ouvrage. Les décors sont à l'infini, le chœur nombreux et le ballet au grand complet.

Cette troupe, dit une note que nous trouvons sous les yeux, a pénétré partout et il a été déposé environ $20,000 pour ce renouvellement des costumes, décors et accessoires du *Teriff's Auction*.

Académie de Musique.

La pièce *Keppler's Fortunes* qui a occupé toute la semaine, sera donnée aujourd'hui en matinée. Samedi soir jour de vacances pour les Ecoles ; donc nous recommandons ce spectacle comme fort attrayant pour les enfants. Ils s'y amuseront certainement en suivant les boutades de M. Williams.

C'est un comique de franches allures et qui mérite, en vérité, le succès que lui a valu sa création de Keppler.

Il y est photographie vivante, mouvementée d'un type allemand ; partie vaudeville et il a été déposé plains d'esprit, de galeries.

Ceux qui le secondent, lui donnent la réplique depuis longtemps déjà ; si bien que dans cette assistance mutuelle il y a part de succès pour chacun.

Ce spectacle sera redoné le soir, pour les adieux de cette troupe.

Demain, première soirée d'un ouvrage qui, au cours des quatre dernières années, a fréquemment reparu au Union Square Theatre de New York, et toujours pour en remplir la salle : *The County Fair* ; c'est un tableau très joliment traité de la vie rustique ; un ensemble de types se produisant dans une action qu'on suit avec intérêt, et comme effet de mise en scène on y verra trois chevaux, supérieurement dressés et qui, grâce à un trac entièrement nouveau, parcourent parallèlement, côte à côte, un track de trois quarts de mille, sans que le spectateur les perde de vue.

Le contrôleur ouvert, et les places en grande demande.

A nos Clients et au Public.

La Compagnie d'Eclairage Electrique Edison a récemment lancé une circulaire et publié dans les journaux, un avis constatant notre droit ou celui de quiconque de faire usage de lampes incandescentes.

La Compagnie Edison se vante d'avoir eu, dans la revendication de sa réclamation, l'appui des cours fédérales. Le vrai est qu'un seul juge fédéral d'une cour inférieure (non pas les "cours fédérales") a rendu une décision en sa faveur, de laquelle il a été appelé ; et tandis que l'appel est encore pendant, ce même juge a refusé d'enjoindre la fabrication ou la vente de lampes incandescentes.

Nos lampes sont achetées de fabricants dont le capital s'élève à des millions, dont la solvabilité ne peut être mise en doute, et qui ont à revoir notamment de la décision à laquelle il est fait allusion. Ils nous protègent, et, à notre tour, nous protégerons nos clients, et les mettrons à l'abri de toutes réclamations en dommages. Si donc vous avez une circulaire quelconque vous est adressée, faites-la nous tenir, et nous vous éviterons tout souci.

La Compagnie d'Eclairage est responsable et protégera ses clients qui, sans avoir pour faire usage de son électricité pour tout objet.

JOS. SIMON,
F. S. NEUSTADTL, Vice Président.
Secrétaire et Trésorier.
M. J. HART, Directeur Général.

Guérison certaine de l'ivrognerie sans que l'ivrogne s'en doute, d'après la nouvelle méthode d'un médecin célèbre. Ecrire ou écrire au Dr A. B. de Villeneuve, Homœopathe, 88 rue Neuf Remparts.

Le Renouveau des Cheveux de Bell change les cheveux gris en noir, guérit la calvitie et les cheveux tombants de cet cheveux. Bellisent pour enlever.

Le meilleur de toutes les poudres levantes.—Dernier rapport du gouv. des E. U. sur les aliments.

Royal Baking Powder
ABSOLUMENT PUR.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 10 octobre 1891.—Indications pour la Louisiane—Temps beau, température stationnaire, vents du nord devenant variables.

Température du 9 octobre 1891.
Thermomètre de L. E. Claudel, Opticien.
No 142 rue de Canal.

Entre Carondelet et Baronne.	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin.....	60	16
Midi.....	70	21
3 P. M.....	72	22
6 P. M.....	64	20

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS
Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

George A. Lange à Zoé M. Albert.
Christian Baldewick à Vve Henry Mehlman.
Joaquim Gomez à Louise Sicard.
Manuel Rodriguez à Margarat Schom.
Joseph Munisch à M. J. Scheue.
Andrea Montalbe à Maria Florenza.

Naissances.

Mme J. M. Jenkins, une fille.
Mme Adolph C. Lonquet, une fille.
Mme Martin Perez Jr, une fille.
Mme Francisco Kompalla, une fille.
Mme Ernest Bernard, une fille.
Mme Vital Desez, un garçon.
Mme Mathias Odisen, un garçon.
Mme Edwin Doty, un garçon.
Mme Hermann J. Weinmann, un garçon.
Mme Henry Chapell, un garçon.
Mme Wm J. Braun, un garçon.
Mme Thomas F. Turnbull, un garçon.
Mme Peter J. Hagan, un garçon.
Mme Horatio J. Weaver, un garçon.
Mme Martin Harrison, un garçon.

Décès.

Mme W. E. McCall, 50 ans, veuve de la rue Royal et de l'avenue Henry Clay.
Vve Johannah Kavanagh, 80 ans, née St Charles et Terpsichore.
Joseph Wiest, 63 ans, 230 rue Marigny.
Adam Schmitt, 68 ans, coin Harmonie et Tchoupitoulas.
Jean Antoine Dastanet, 83 ans, rue Fortin, près Encampement.
Jacques Fontan, 67 ans, Asile Français.
Félix Lambert, 50 ans, coin du Chemin du Bayou et de la rue Marais.
Frank A. Lee, 50 ans, New York N. Y.
Vve Ella Bishop, New York, N. Y.
Vve Catherine Healitz, 72 ans, 248 rue Julia.

Ventes immeubles aux bureaux de l'annotateur des aliénations :

Mutual Building and Homestead Association à D. W. Rhodes, un terrain borné par les rues Constance, Léna, Cadix et Magazine, $1,000.

La même à T. W. Kavanagh, un terrain borné par les rues Constance, Upperline, Robert et Laurel, $3,000.

Mme O. C. Betz à W. G. Mathews, un terrain borné par les rues Carondelet, Marengo, Baronne et Constantinople, $500.

La même à Mme S. James, un terrain borné comme le précédent, $1,000.

Mme J. Robb à Mme O. C. Betz, deux terrains bornés comme les précédents, $250.

American Homestead Co. à W. J. Kane, un terrain borné par les rues Galvez, Gravier, Commune et Miro, $2,400.

A. E. Agusti à Mlle J. McGinn, un terrain borné par les rues Claiborne, Robertson, Kerlerec et Columbus, $37 18.

L. T. Copping à Mme M. Cagnolatti, un terrain borné par les rues St-Ferdinand, Pesas, Villeré et Robertson, $775.

J. Dreyfus à L. Dreyfus, deux terrains bornés par les rues Carondelet, Baronne, Deloré et Calliope, $600.

Mme M. Gurley à la Mutual Building and Homestead Association, un terrain borné par les rues Constance, Upperline, Robert et Laurel, $2,400.

P. Fabacher à J. Mauvezin, deux terrains bornés par les rues Tchoupitoulas, Marengo, Jersey et Constantinople, $700.

M. Bornio Jr. au People's Homestead Association, un terrain borné par les rues Canal, Dunane, Rochebleave et Dorgenois, $1,700.

People's Homestead Association à M. Bornio Jr., le terrain qui précède, $2,000.

Cour Civile de District.—Les successions de Chas. Marius, Jean Baptiste Fabre, Jos. Maurocer et Hendrette Gillingham sont ouvertes.

Times-Democrat Publishing Co. contre la ville, pour obtenir une annulation d'assessement.

A. G. Hicks & Cie. contre le Bureau des Assessors, dans le même but.

Cour Criminelle.—Section A.—C. McCarthy et E. Warren, *prize fighting* ; Jos. Walsh, voles de fait. Ordonnances de non-lieu.

Affaires municipales. — Le maire ayant demandé au Bureau des Assessors une estimation des propriétés qui échappent à la loi de l'assessment, la somme totale représentée par ces propriétés a été estimée par les assessors. Elle s'élève à $24,811,800.

En présence d'un montant aussi élevé sur lequel la ville n'a rien à percevoir, il est probable que l'on va prendre des mesures tendant à l'augmentation du revenu municipal par la perception d'une taxe sur les dites propriétés.

Une délégation composée de MM. Woods, Drown et Bryant, représentant les capitaines et propriétaires de bateaux, est allée hier matin trouver le Maire pour lui faire part de leurs protestations contre les taxes excessives auxquelles ils sont soumis.

Ces messieurs ont présenté une pétition dans laquelle ils se plaignent d'être soumis à une taxe pour subvenir aux frais d'entretien de la police des quais, aux frais d'éclairage et autres, et en outre à une taxe pour l'usage des dits quais, alors que les bateaux qui ne sont pas inscrits comme appartenant à la Nouvelle-Orléans ne paient qu'une seule taxe pour faire usage des quais. Aucune autre branche du commerce n'est à ce point surchargée de frais.

"Des taxes excessives, est il dit dans la pétition, ont pour résultat l'inscription dans d'autres ports, des bateaux appartenant à la Nouvelle Orléans qui acquièrt ainsi la réputation d'éloigner de son port les propriétaires de bateaux. En outre malgré la perte annuelle de valeur des bateaux, ceux ci restent toujours assessés à leur valeur primitive. Il est pourtant reconnu qu'un bateau après 6 ans de service ne vaut plus que 30 0/0 de son prix d'achat.

"Il n'en est pas de même d'un immeuble dont la valeur diminue beaucoup moins rapidement."

Cette pétition sera soumise au Conseil à la prochaine séance.

Le feu.—Jeudi soir, Célestine Pratt, qui habite avec son beau-fils, Wm Lewis, rue des Urselines No 328, a mis le feu à une moustiquaire, en chassant les moustiques. Le lit a été endommagé pour $75.

Collision.—Hier matin à 8 heures 30, une mule attelée à un wagon conduit par John Passans, s'est emportée coin de Annunciation et Robin. Le véhicule a heurté le char No 55 de la ligne Annunciation, dont il a brisé un des panneaux. Le conducteur du wagon a été jeté à bas de son siège et dans sa chute s'est fracturé la hanche droite. Il a été emmené à l'hôpital.

Un nouveau couvent. — Le nouveau couvent fondé rue Magazine, près des terrains de l'Exposition, étant terminé, l'inauguration et la bénédiction auront lieu le 14 courant, à 4 heures P. M. Une cérémonie sera organisée à cette occasion, à laquelle assisteront le clergé, l'ancien Ordre des Hibernians, les Chevaliers Catholiques d'Amérique et les diverses associations de bienfaisance qui seront invitées par lettres.

Mgr l'archevêque Janssens bénira le nouvel édifice et fera un sermon qui sera suivi d'un discours par l'orateur officiel, le juge F. McGloin.

Le Comité d'organisation a été composé comme suit :

Nicholas Burke, John T. Gibbons, C. Doyle, Tuos. G. Rapier, J. J. McLaughlin, W. H. Byrne, J. J. McGinn, Jas. Lincoln, J. J. Fitzpatrick, G. T. McCone, W. J. Coleman, Geo. W. Yung, Hugh McCloskey, John McCloskey et T. J. Moran.

Le festival des pompiers.—Le comité chargé de l'organisation du festival des pompiers a tenu, sous la présidence de M. J. Fitzpatrick, une réunion à laquelle assistaient 34 membres des diverses compagnies.

Lecture a été donnée des rapports des diverses comités qui ont annoncé que tous les préparatifs étaient terminés pour demain, jour d'ouverture du festival.

Il a été voté à l'unanimité une somme de $25, donation de M. L. C. Bach.

Aug. Schmiede, de la Compagnie Vigilante No 3, et Félix Pouvet de la Compagnie de Milneburg, se sont inscrits pour la course d'hommes pleins. L'un pèse 230 et l'autre 210 livres.

Le séance a été ajournée à ce soir à 7 heures 30.

Sucre nouveau.—Le premier envoi de cette de la nouvelle récolte a été reçu hier par le steamer *Pearl Orleans* : il se compose de 60 barils divisés en trois lots distincts de 19, 20 et 21 barils.

Le sucre en question provient de l'habitation "Westover", située à Ouest Baton-Rouge et appartenant à G. W. Dougherty & Co. Les trois lots étaient consignés à Delgado & Co.

Les formalités à remplir pour l'inspection et le passage du sucre par les préposés du Revenu intérieur en vue de paiement de l'indemnité allouée par le gouvernement, les marchands et les courtiers attendent avec un vif intérêt la décision des agents fédéraux.

Souscription pour les inondés.—Souscription pour les victimes des inondations en Espagne :

Montant jusqu'à date...	$1,707 15
Manuel Santaballa.....	$1 00
José Rodriguez.....	5.00
Benito Estalote.....	3 00
José S. Codina.....	1 00
Francisco Iglesias.....	4 00
Angelo Venecia.....	25
Total jusqu'à ce jour..	$1,721 40

Réunion littéraire.—Vendredi, dans une réunion tenue dans la salle de l'Union Française, sous les auspices de l'Athénée Louisianais, M. F. Tugage a donné lecture d'un travail intitulé : "Une ouvrière." M. Claudio Jannet, le savant économiste français, assistait à la conférence.

Menus faits.—Hier matin, à 1 heure, le feu a pris au premier étage de l'immeuble, sis à l'encoignure des rues Marais et St-Louis, appartenant à Louis Zehner et habité par Jean Betz au premier étage et par J. Brown au rez-de-chaussée. Le feu a été mis par un tuyau de cheminée en mauvais état et a causé $25 de dégâts. Pas d'alarme.

—Jeudi soir, à 8 heures, un individu resté inconnu a tiré dix coups de revolver, sur le chemin du West End, entre le Half-Way House et le lac.

—Hier soir, à 5 heures 45, on a appelé les étudiants à la gare du Mississippi Valley pour soigner un nommé Eugène Roberts, qui venait de Burnside, Lns., pour se faire soigner à l'hôpital, mais avant l'arrivée de la voiture d'ambulance, il a expiré. On a transporté le corps au poste du premier precinct dans le wagon de police.

—Les détectives Grabert et Ranné ont arrêté hier à 3 heures 30 de l'après midi, au coin du Chemin du Bayou et de la rue Villeré, MM. Félix Forstall et Henry Duplantier qui avaient l'intention de se battre en duel. Il paraît que jeudi ils avaient eu une discussion à la suite de laquelle M. Duplantier avait été frappé par M. Forstall, lui envoya un cartel. Les prisonniers ont été enfermés au poste du quatrième precinct.

—Hier matin, à 3 heures 30, un voleur du nom de Walter Legay, a pénétré dans la chambre de Irène Gray, rue Gasquet, No 17, et lui a volé $16 qui se trouvaient dans une malle.

Cette femme avait été attirée hors de chez elle par Legay et un nommé Voltz, qui l'avaient invitée dans un bar room du voisinage. Elle avait en partant confié son argent à un ami qui, lui aussi, s'empara de la somme qu'il convoitait.

Voltz a été arrêté pour allures suspectes. Irène a été enfermée pour ivresse et Legay a réussi à s'échapper. Son signalement a été télégraphié à tous les postes de police.

—Nous avons eu le plaisir de rencontrer M. Edouard Marx, un de nos négociants les mieux connus, les plus sympathiques, de retour depuis un jour de son voyage au Nord, dans l'Est, dans l'Ouest.

M. Marx est du petit nombre des bien lotis ; il fait tous les ans un voyage charmant, qui lui repose l'esprit et le corps, qui lui permet de faire ample provision d'énergie, de forces nouvelles pour recommencer les luttes de la vie. Nature aimable, exhbrante qu'il suffit de connaître pour s'en éprendre.

La Salsaparille d'Ayer, vivifiant du sang par ses cures, développe un esprit sain dans un corps sain.

On reproche à Z... un journaliste, de dire toujours du mal de ses amis.

—Dame ! riposte-t-il, quel plaisir trouverais-je à dénicher des gens que je ne connais pas ?

A la Bourse :

—Comment ! papa, demande le jeune Tolo à son père, tu es si aimable avec monsieur ?.... Tu disais que c'était un voleur !

—Mon ami, fait doucement le père, il y a à Paris plusieurs milliers de franches canailles dont on est tout fier de serrer la main.

—Calino et Guibollard se promènent sur le boulevard :

—Tiens, dit Calino, voilà X....

—Mais non, dit Guibollard, tu sais bien qu'il est mort depuis quinze jours !

—C'est juste, reprend Calino, si c'était lui, il serait en deuil !!!

Entre académiciens :

—A vos vous remarqué que beaucoup d'écrivains qui se portent candidats à l'Académie, ont, dans leur jeunesse, taté vertement sur la noble compagnie ?

—C'est poli : *ils frappent* avant d'entrer.

On parle, devant Taupin, de certaines cérémonies religieuses en Italie :

—A certain signal de cloche, toutes les femmes se frappent la poitrine.

—Connu, fait Taupin ; le signal du toque-seins.

L'EAU DE LA SOURCE DE LA PENSION GONTHIER, A COVINGTON, LNE. — M. Léon Bolandard, chimiste français, ancien élève de l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures de Paris, a fait, en 1885, une analyse de l'eau de la source de M. F. Gonthier, à Covington, paroisse St. Tammany, Louisiane. Nous croyons utile de reproduire son rapport :

Je certifie avoir analysé l'eau citée ci-dessus et avoir trouvé que les corps étrangers qui entrent dans sa composition sont les suivants :

1. Acide carbonique libre.
2. Bicarbonate de chaux.
3. Sulfate de chaux (traces).
4. Chlorure de sodium.
5. Protoxyde de fer.
6. Acide oxrique.
7. Magnésie (faibles traces).

L'élément le plus important, en poids, parmi ces différents corps, est le chlorure de sodium : 263 mmgs. par gallon, (263 milligrammes).

L'acide carbonique combiné à l'acide oxrique, mais cette composition paraît assez instable, car une simple exposition de l'eau à l'air libre donne, au bout de peu de temps, un dépôt d'oxide de fer.

Je crois, d'après la composition ci-dessus décrite, que cette eau est recommandable à plusieurs points de vue différents :

1. L'acide carbonique, contenu à l'état libre, le rend digestive :
2. Les 263 milligrammes de chlorure de sodium, contenus par gallon, en font un laxatif faible ;
3. L'acide oxrique facilite les sécrétions urinaires.

M. Bolandard a travaillé, pendant dix mois, en qualité de sous-chimiste, au plus grand "Blast Furnace" (haut fourneau) des Etats-Unis—celui des MM. Cornege Brothers & Co., à Braddock, Alleghany County, près Pittsburgh, Pennsylvania. A son départ de l'établissement, la maison lui a donné ce certificat :

"27 aout 1884.

"Par suite du mauvais état des affaires et, conséquemment, de la diminution nécessaire du nombre des employés, nous avons, à notre grand regret, été forcés de nous dispenser des services de M. Léon Bolandard, attaché au "Blast Furnace" comme sous chimiste. Nous l'avons trouvé capable et digne de confiance."

M. Bolandard était recommandé par M. Joseph Albrecht, ci-devant chimiste à la Monnaie de la Ville Orléans.

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

Bonne française.

Paris, 9 octobre. — Le trois pour cent est coté à 96 francs 3 1/2 centimes.

La France et la Belgique.—Démenti démenti.

Bruxelles, 9 octobre—Les bourgmestres de cette ville, dans un discours qu'ils ont prononcé aujourd'hui devant une assemblée publique, a déclaré qu'il était autorisé à démentir la rumeur qu'un traité a été conclu entre la Belgique et l'Allemagne. Le bourgmestre a ajouté qu'il espérait que le sentiment de bons voisins, qui existe entre la France et la Belgique serait maintenu non seulement en Europe, mais aussi dans les territoires africains.

Les commissaires d'émigration américains en Russie.—Cruautés envers les Juifs.

Londres, 9 octobre—Une dépêche de St Pétersbourg au *Daily News* de cette ville dit que les commissaires d'émigration des Etats-Unis, qui se trouvaient récemment en Russie, ont vu avec peine la triste position des Juifs dans ce pays. D'après le correspondant du *News*, des commissaires ont été témoins d'exemples nombreux de l'administration russe ; en voici quelques uns :

Un Juif atteint d'hydrophobie se faisait traiter à l'Institut Pasteur à Moscou. Quand on supposa qu'il était guéri, un gendarme se rendit à l'Institut et le Juif fut conduit à pied jusqu'à son lieu de naissance, dans les provinces de l'ouest. Le malheureux Juif dut marcher à côté du cheval du gendarme tout le long de la route.

Les commissaires des Etats-Unis, ajoute le correspondant, ont visité aussi une fabrique à Gradno, capitale de la province de ce nom, où des centaines de juifs travaillaient pour un salaire s'élevant à moins de 50 cents par semaine. La grande mortalité de ces juifs, malgré l'effrayante pauvreté dans laquelle ils vivaient, a produit une profonde impression, dit-on, sur les commissaires américains.

A une station de police russe, les commissaires ont pu voir de la corruption en pleine pratique. Un russe amène deux-ci, a corrompu ouvertement plusieurs fonctionnaires russes (un sergent, un autre) sans rencontrer la moindre rebuffade.

Elections dans le Norwège.

Christiana, 9 octobre—Les élections des membres du parlement norwégien ont lieu en ce moment.

Soixante quatorze membres ont déjà été élus, incluant 51 membres de la Gauche, 13 Modérés et 10 membres de la Droite.

La famine dans la Russie—La société de la Croix Rouge—Suggestion dans les affaires.

St-Pétersbourg, 9 octobre—Les prix des vivres montent rapidement dans toute la Russie.

Les nouvelles reçues ici de Varsovie annoncent que le coût des provisions a doublé dernièrement.

Les membres de la Société de la Croix Rouge collectent de l'argent destiné à un fonds pour soulager la misère dans les districts où la population meurt littéralement de faim.

Ils sont activement à l'œuvre à Odessa et dans toutes les grandes villes du sud, mais on répond jusqu'ici très faiblement à leurs appels charitables, à cause de la stagnation complète du commerce qui règne dans tout le pays.

Commentaires sur le grand leader irlandais Charles Stewart Parnell.

Glasgow, 9 octobre—Sir William Vernon Harcourt, dans un discours qu'il a prononcé hier soir à Glasgow, a dit qu'un Parnell une grande figure vient de disparaître.

Il a joué un rôle considérable dans le drame qui tire maintenant à sa fin.

Les voix hostiles doivent se taire aujourd'hui, et il faut espérer que les souvenirs des rancunes amères seront ensevelis à tout jamais.

Les malheureuses dissensions qui l'entouraient sont dorénavant apaisées, et les blessures de son malheureux pays auquel il a rendu des services dont la valeur est inestimable, sont malaisément cicatrisées.

Londres, 9 octobre—Sir Edward Clarke, membre conservateur du Parlement pour Plymouth, dans un discours prononcé à Cardiff, a dit qu'à part toutes considérations politiques, il ne pouvait s'empêcher d'éprouver un sentiment de pitié et de sympathie pour Parnell, quelle qu'aient pu être ses fautes.

C'était le plus grand leader parlementaire qu'Irlande ait jamais eu, et il a été traqué jusqu'à la mort par des hommes, qui, sans lui, auraient été aussi insignifiants aujourd'hui qu'ils l'étaient il y a dix ans. Ils ont déposé et inculté l'homme qui les a faits, parce qu'il leur a été ainsi ordonné par les tireurs de ficelles de Gladstone.

Le Pays de Galles s'oppose à ce que les anti-parnellites assistent aux obsèques. Il dit que les hommes qui ont essayé d'accuser Parnell au mur, ne devraient pas faire du sentiment sur sa tombe. "Qu'ils gardent leurs larmes pour Gladstone", ajoute l'article. Ce seront les amis de l'Irlande qui seront devant la tombe de notre chef et ils sauront la garder. Ils ne changeront pas leurs opinions, mais combattront pour la cause avec plus de persistance encore, s'opposant à ceux qui l'ont traqué à sa sanctuaire et ont livré aux mains de l'homme d'Etat anglais, la cause défendue par ses ancêtres.

Londres, 9 octobre—Lord Spencer parlant hier à Grantham, a dit que Parnell fut un homme d'une grande habileté, qui servit son pays avec un dévouement constant.

Les Irlandais doivent être attaqués par la perte du plus grand leader qu'ils aient eu depuis O'Connell, et l'Angleterre devrait sympathiser avec eux. Il serait d'entremêlé pour amener la alliance entre les Irlandais. Ce fait devrait permettre aux deux camps d'oublier les incidents malheureux survenus à la fin de la carrière de Parnell.

Dublin, 9 octobre—Le *Freeman Journal* et le *United Ireland* dénoncent les placards à sensation mis dans les rues de Cork, comme étant une tentative pour susciter des désordres et ajoutent, que les dits placards sont un une excitation au meurtre ou bien ils n'ont aucune signification.

New York, 9 octobre—Une dépêche spéciale de Bordentown, New Jersey, dit :

Mme Parnell est dans un état de prostration complète depuis vendredi après-midi. Ses amis craignent que la mort de son fils ne soit un choc trop fort pour elle et qu'elle en perde la raison. Elle est alitée depuis lors, ayant près d'elle son vieux serviteur, Edward Slavin, et son amie Mme W. J. Knond, de New York.

Ce matin à 8 heures, ceux ci ont été très surpris de voir Mme Parnell quitter son lit et s'aventurer dans la salle à manger, les yeux étincelants et l'air hagard.

La malheureuse mère, qui est âgée de 76 ans, était très excitée et elle a désiré quelle partirait immédiatement pour New York. Elle a cependant exprimé pour l'Irlande pour voir son fils chéri.

Elle sanglotait et fut prise d'un rire hystérique, et tout son corps tremblait.

Mme Knond et son vieux serviteur affirment que Slavin, envoyèrent chercher un médecin.

Cork, 9 octobre—De grandes affiches à sensation ont été placardées sur les murs, les barrières et autres endroits dans toute la ville. Elles sont entourées d'une bordure noire et il y a écrit dans le centre ces mots : "Le Parnell pour Gladstone ou Anglais !" Il y a aussi des vers dénonçant les McCarthyites et le journal *United Ireland*, déclarant aussi que Parnell a été assassiné et implorant le peuple de rester calme. Cas affiches créent une grande excitation dans la ville.

Préparatifs pour les funérailles de M. Parnell.

Londres, 9 octobre—Le cercueil renfermant le dépouille mortelle de M. Parnell sera transporté demain matin de Brighton à Londres. Il n'y aura pas de cérémonie avant l'arrivée du corps à Holyhead.

Aucune démonstration sera faite à Londres, non pas parce que le défunt n'a pas de partisans en cette ville, au contraire, mais simplement pour la raison que les membres parlementaires du parlement qui ont charge des funérailles, ont décidé qu'eux et les amis de M. Parnell en Angleterre qui doivent assister aux obsèques, se rendraient directement à Holyhead, où le cercueil sera transféré du chemin de fer sur un steamer qui doit le transporter en Irlande.

A Holyhead tous les membres parlementaires irlandais se réuniront à temps samedi afin de se trouver à la gare quand le train arrivera. Tous les collègues anglais de M. Parnell au Parlement qui doivent assister aux funérailles à Glasnevin, rejoindront en cette dernière

Les Martyrs

Des maux de tête cherchent en vain un soulagement jusqu'à ce qu'ils aient commencé à faire usage de la Salsaparille d'Ayer. Alors ils regrettent les années de souffrances, qu'ils auraient pu éviter, s'ils avaient essayé ce remède plus tôt. Le mal était constitutionnel, non local ; et jusqu'à ce que la **Salsaparille d'Ayer** eût effectué son travail, comme Alterait et Purateur de Sang, ils étaient condamnés à souffrir.

La femme de Samuel Page, 21 Austin st., Lowell, Mass., était depuis longtemps, sujette à d'horribles maux de tête, résultat de désordres de l'estomac et du foie. Une guérison radicale a été accomplie par la Salsaparille d'Ayer.

Frank Roberts, 727 Washington st., Boston, dit qu'il avait autrefois de terribles maux de tête et de la jaunisse, ce qu'il prit de la Salsaparille d'Ayer, il n'avait jamais trouvé aucune médecine qui pût lui donner un

Soulagement Permanent.

"Je souffrais de maux de tête, d'indigestion, de faiblesses, et étais à peine capable de me traîner dans la maison." Mérit Mme. M. M. Lewis, de 7 st., Lowell, Mass." "La Salsaparille d'Ayer a accompli un merveilleux changement dans mon cas. Je me sens maintenant aussi bien portante et aussi forte que jamais."

Jonas Garman, Esq., de Lykins, Pa., écrit : "Chaque Printemps, pendant des années, j'ai souffert d'une éruption effreuse sur mon visage, causée par l'impureté du sang et de la bile. Il me semblait pendant des jours et des semaines que mon visage allait se fendre. Rien ne soulageait jusqu'à ce que je prise de la Salsaparille d'Ayer. Cette médecine m'a guéri complètement."

Quand Mme. Genevra Belanger, du No. 24 Bridge st., Springfield, Mass., commença à prendre de la Salsaparille d'Ayer, elle avait souffert depuis nombre d'années d'une affection grave des reins. Chez elle, les douleurs étaient si distinguées attendant aussi l'empereur à la gare.

Peu de temps après son arrivée à Stuttgart, l'empereur, accompagné des notabilités qui étaient venues le recevoir, s'est rendu au château où est assis dans la salle où la dépouille mortelle du roi Carl était exposée. Sa Majesté déposa alors une magnifique couronne sur le cercueil et s'agenouilla à côté du corps de l'ex-souverain du Wurtemberg. Après une courte prière, l'empereur se leva et converse à voix basse avec le roi Guillaume II.

Le grand duc Michel de Russie, en vue du fait que la femme du feu roi était une princesse russe (la grande duchesse Olga, fille de l'empereur Nicholas), est arrivé pour assister aux funérailles comme représentant du Czar.

Les cérémonies funèbres ont eu lieu à 12 heures. Un service commémoratif a été tenu dans la salle de marbre. Le catafalque était surmonté d'une magnifique baldaquin en velours noir brodé d'argent.

Le cercueil était recouvert de velours rouge avec frangée d'or.

A côté du cercueil sur des coussins en velours richement brodés, étaient la couronne, le sceptre, l'épée et autres insignes de royauté.

La famille royale de Wurtemberg, l'empereur d'Allemagne, le prince Henri de Prusse, le corps diplomatique, les ministres d'Etat et les hauts fonctionnaires publics marquants, plusieurs généraux et représentants du clergé d'un rang élevé de toutes les parties de l'empire, assistaient aux cérémonies.

A la fin du service le cortège funèbre descendit le corps au vieux château des rois de Wurtemberg en passant par les rues principales de Stuttgart.

Arrivée au vieux château, la dépouille mortelle fut reçue par une garde d'honneur composée du 1er régiment d'artillerie. On transporta le cercueil dans la chapelle au centre du sanctuaire et devant la balustrade de l'autel.

Lorsque le dernier service commença, les membres des familles royales et impériales, les membres du corps diplomatique, les législateurs et les officiers d'un rang élevé étaient présents.

La reine Charlotte, femme du nouveau roi de Wurtemberg, et toutes les princesses royales se trouvaient dans la chapelle. L'aumônier de la cour officia à la cérémonie à la chapelle et prêcha le sermon funèbre.

Après le service funèbre, le cercueil a été déposé dans le tombeau royal, et un salut tiré par l'artillerie.

L'empereur d'Allemagne a accompagné du roi et de la reine du Wurtemberg et tous les princes et les princesses ont assisté à la bénédiction du corps.

Révolte en Chine.

Londres, 9 octobre—Des dépêches datées du 27 septembre, reçues ici d'Amoy, port de mer de la Chine, sur l'île du même nom, province de Fo-Kien, prouvent que la ville de Tamsing, dans la province de Fo-Kien, a été prise par les rebelles. Les rebelles ont pillé la ville et massacré les habitants. Les troupes impériales ont été envoyées pour rétablir l'ordre.

Funérailles du roi de Wurtemberg.

Stuttgart, 9 octobre — L'empereur d'Allemagne est arrivé ici aujourd'hui pour assister aux funérailles du roi de Wurtemberg, mort mardi dernier. Le roi Guillaume II, successeur du feu roi au trône du Wurtemberg, est allé au devant de l'empereur Guillaume. La princesse de Wurtemberg, la prince Henri de Prusse et quelques de généraux distingués attendaient aussi l'empereur à la gare.

Peu de temps après son arrivée à Stuttgart, l'empereur, accompagné des notabilités qui étaient venues le recevoir, s'est rendu au château où est assis dans la salle où la dépouille mortelle du roi Carl était exposée. Sa Majesté déposa alors une magnifique couronne sur le cercueil et s'agenouilla à côté du corps de l'ex-souverain du Wurtemberg. Après une courte prière, l'empereur se leva et converse à voix basse avec le roi Guillaume II.

Le grand duc Michel de Russie, en vue du fait que la femme du feu roi était une princesse russe (la grande duchesse Olga, fille de l'empereur Nicholas), est arrivé pour assister aux funérailles comme représentant du Czar.

Les cérémonies funèbres ont eu lieu à 12 heures. Un service commémoratif a été tenu dans la salle de marbre. Le catafalque était sur